teuri, qui s'en ressèrent d'en réfèrer au gouvernement bernois:

M. Teyscher, le oroiriez-vous, donna raison aux chulleurs, et est ainsi que, hier dimenche, toute la population française projesjante de la ville fédérale a du se passer, de service religieux. Du même caupe, les catholiques romains ont été obligés d'aller entendre la messe dans une auberge, car vous savez que les pasteurs du temple protestant français avaient généreusement accordé français avaient généreusement accordé l'usage de cet édifice pour le service catholique du Dimanche, depuis l'en-trée des vieux dans l'ancienne église

Nous ne parlerons pas des catholiques. Ils sont habitués à des scènes de

ques. Ils sont habitúés à des scènes de ce genre. Les granges du Jura sont encore la. Máis, que pensez-vous de cette secularisation d'un temple protestant.

Et le Journal de Genève, qui récrimine avec tant de loyante contré la aituation faite aux protestants en France, que drâ-til de ce gracieux tour joue par l'ours de Berne aux protestants de nationalité française qui forment une partie très-respectable de la population de la ville fédérale.

DE SAINT-CHÉRON.

Euvre des cercles catholiques d'ouvriers:

Mgr l'évêque d'Angers a prononcé di-manche dernier à la Madeleine, à Paris, un discours sur l'œuvre des cercles ca-tholiques d'ouvriers. Le prélat avait pris pour texte les paroles de saint-Mathieu; « Ne pensez pas que je sois venu appor-ter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » Il a établi que ce texte devait être enten-du dans ce sens que la guerre devait être du dans ce sens que la guerre devalt elle faite aux mauvaises passions. Or, chaque lutte appelle des œuvres proportionuées à son objet. L'œuvre des cercles catholiques douvriers est venue prendre place au milieu de la lut'e contempo-raine. « Elle s'est annoncée, dès l'oridestinée à attaquer de front le mal dont nous souffrobs. Et, comme pour mar-quer d'avantage son daractère militant, c'est dans les rangs de l'armée qu'elle c'est dans les rangs de l'armée qu'elle est allée cherchèr, et qu'elle a trouvé ses premiers fondateurs : elle est sortie dit cœur d'un homme qui, avant de prendre le glaive de la pasole, avait noblement porté l'épée de la France, et dont je ne dirai qu'un mot, c'est que la refigion et la patrie saluent dans sa gloire naissante l'une de leurs plus chères estament d'une de leurs plus chères estament l'une de leurs plus chères espérances. L'Œuvre des Cercles catholiques d'onvriers est donc une œu-vre de soldats, de soldats de la foi Mais, dans l'Eglise, ou ne combat iamais que vre de soldats, de soldats de la foi. Mais, dans l'Eglise, ou ne combat jamais que pour convertir les smes; et le soldat de la foi est toujours un apôtre de la charité. Apôtre et soldat, fi y a de l'un et de l'autre dans l'ame du chrétien milltant. Voilà pourquoi l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers devait être en mame temps que couvre de lutte et en même temps une œuvre de lutte et œuvre d'apostolat. »

Quel est l'objet de cette lutte ? Quel est l'objet de cet apostojat ? Tels sont les deux points successivement traités par Mys Freppel. Mgr l'évêque d'Angersa fait ressortir la nécessité de la religion peur l'existence des sociétés :

Pesistence des sociétés:

The société n'ayant plus d'autre guide que les lumières naturelles de l'intelligence, leulées de la révélation, ni d'autre fin que le hienêtre de l'homme en ce monde, abstraction faite de ries sins supériteures, divinés, voilà, mes
Frères, dans sois idée essentielle, fondamentale, la doctrine de la Révolution.

Et je ne dis pas assez. Ahl sans deute, la
Révolution, jaime à le penser, aurait voulu
pouvoir s'en tenir à ce prémier article de son
fusgramme : déchristlanisse un order social
cui le Cheist avait régné pendant quatorze
cui de Cheist avait régné pendant quatorze
cui de Cheist avait régné pendant quatorze
cui des cas Etsignez, dans un homme la foi de
sarcilles expériences sun un corps social où
la foi chrétienne a pénétré jusqu'à la meelle
des cs. Etsignez dans un homme la foi de sa
juniesse, de son âge mûr, la foi dans laquelle
il a vécut, il a grandit. la foi qu' est incorporée à lui, qui s'est idensitiée avec lui, dont il
me pent plus se séparer saan cesser d'être luimalme, ce n'est pas la foi seulement que vous
sees en lui, c'est sa vie morale que vous éteignez en même temps, c'est le vide absolu que
vous faites dans son aux et la désolation. Enlevy
laisser que la ruine et la désolation. ous laites que vous bouleversez, pear a'y nisser que la ruine et la désolation. Enlever une société, vieille comme la nêtre, le Christ ul l'a engendrés à la vio movule, le Christ

Feuilleton du Journal de Roubaia -9-

Chevaliers & l'écritoire

IV MASCANONS. (Swite).

Pourvu que l'on pérlât de lui, peu lui împortait. Sou nom devait retentir dans quelque bouche que ce fût, et accompagaé de n'importe quelles épithètes.
Du reste, travailleur infatigable, récoiteur d'histoires, inventeur de poufs non brevetés, amusant, amuseur, guet-

colteur d'histoires, inventeur de poufs non brevetés, amusant, amuseur, guet-teur, menteur, souple, parlant avec fa-cilité. écrivant au courant de la plume, il trouvait le moyen d'alimenter cinq journaux de ses articles de critique.

Les vues de Jean de Falais cadraient merveilleusement avec les siennes. — Un journal est un faisceau, Monlui dit-il, ne l'oubliez pas: que le lies qui unit les collaborateurs les uns aux autres demeure le plus serré possi-ble. Le Progressiste doit être un dieu, dont les collaborateurs seront les prophètes. Je crois que vous possèdez le tact nécessaire pour choisir vos hommes, il ne restera plus à chacun de nous

qui la pietre de sa lumière, de sa grace et de sui sang, mais, c'est lui arracher le cœur, c'est, du même coup, détruire en elle tout ce qui constitue son être moral, la foi en Dieu; la notion du troit, le" sentiment-du devoir l'idée même de la verta. Une fois sur cette pente, on ne arrête pas à môtilé chemin. Bosauet l'avait déjà dit de sa grande voix le déisme ne sera jemais qu'un athésme dégulés. Et, par le fait, qu'avons-nous eut qu'avons-nous entendu ? En voulant consommer cette séparation violente, radicale, la doctrine dont par par le reculé par delà le paganisme : car le paganisme plaçait la religion à la base et au soument de la cité; car le pagunisme ne re-poussait la Divinité ni du berceau de l'enfant, ni du lit nuptial de l'époux, ni de la tombe du vieillard.

Suivant cette loi de l'hiestime et de la tombe du

ni du lit nuptial de l'époux, ni de la tombe du vieillard.
Suivant cette loi de l'histoire et de la logique que l'apretasie est pire que l'infidélité, corruptio bptimi pessima, nous avons entendu des mots qui ne s'é-aient jamais dits dans le monde. Dieu, c'est le mal; la propriété, c'est le vol; le droit. c'est la 'orice; l'autorité, c'est l'anarchie. Et, comme conséquience dermière de cette révelte contre le Christ révélateur et législateur, pour bien marquer où aboutirait la notion de l'é-ole sans Dieu, de l'Etat sans Dieu, de l'humanité sans Dieu, de l'Etat en gue la société humaine. Dieu, on a fini par dire que la société humaine sans n'était pas autre chose qu'un assemblage d'êtres infimes, ce réduisant à un peu de ma-tière organisée, ayant pour ancêtre une bête fauve, et pour fin le néant.

Mgr l'évêque d'Angers a fini en enga-geant les fondateurs de l'Œuvre à poursuivre leur des-ein avec une persévérance et un courage qui recevront cer-tainement leur récompense.

Le schisme dans l'Eglise réformée.

Cinquante-et-un délégués de consistoires ou d'églises réformées apparte-nant à la tendance libérale viennent de se réunir en conférence à Paris, pour aviser aux moyens de mettre un terme à la crise qui travaille l'Eglise et de pré-venir, s'il est possible, le schisme qui menace de se produire dans son sein. Les délégués ont rédigé une lettre qui sera adressée à tous les présidents de consistoire et qui contient un suprême appel aux orthodoxes, en vue d'une con-ciliation honorable pour les deux par-tis. Dans cette lettre-circulaire, après avoir fait appel à la fraternité chrétienne. aux communes sonffrances et aux com-muns souvenirs. Après avoir fait entre voir les conséquences d'un schisme, les députés libéraux font leurs propositions de paix : reconnaissance de l'autorité disciplinaire et judiciaire du synode; la confession de foi synodale respectée comme symbole actuel de l'Eglise non imposée comme confession de foi obligatoire; engagement des pasteurs libé-raux à ne jamais se montrer agressifs contre la foi générale de l'Eglise, retour aux conditions électorales de 1852. Cette lettre doit, au dire du Temps, être sou-mise également au président de la com mission de permanence synodale, qui doit se réunir à Paris cette semaine.

ÉTRANGER

ETRANGER

Un homme fini, archifini, c'est Garibaldi. Il n'y a plus que les consonts pour avoir pitié de lui, et quelle pitié ironique, et la vulgaire Francesca pour le consoler, et quelle consolation que l'adultier l'Es Mazziniens, les républicains, les purs, le renient, le conspuent et l'accablent. Ils ont raison. Ce Cincinnatus ridicule avait exploité leur crédulité bête avec des airs de désintéressement. Il a acceptil es, deux millions : qu'il crève dons la fange de ces deux millions. Il avait dit qu'il refuserait cette fange, cette malma, et qu'il se contenterait de creuser le Tibre; mois il se creusera pas le Tibre, et il s'est déjà vautré dans la melma du gouvernement. Le premier asgent qu'il a retiré a été placé sur la tête de Francesca et de ses enfants adultérins.

Je n'ai pas besoin de transition pour parler d'une dame... célèbre, la signora Rattazzi. Elle est venue braver l'opinion à Rome, et a'est montrée le jour de l'ouverture de la Chambre dans la logo royale!

Un instant tous les regards ont été braqués sur elle, et elle les a soutenus avec cette audace particulière aux..... dames de sa hutte réputation. Comme il n'est plus question de son mariage avec l'as-assin Luciani excéputé, aujourd'hui au bagne de San Sie ano, on a annoncé qu'elle allait épouser M. Mancini, ministre de la justice. Bien que M. Sancia la pais al a eu trop d'esprit pour la relever et l'a laissée tombr-t dans la méme.

saides-de-camp. Une simple planche séparait les deux groupes. Certes, c'est une des bizarreries du sort.

Le prince Charles de Prusse est arrivé à Rome avec une suite de trente personnes. M. de Kendell, tous les attachés de l'ambassade

qu'à nous dévouer à l'œuvre commune Il fut convenu que la rédaction dine-

Il lut convent que la reucción une-rait la semàine suivante pour fêter le nouveau baptême du Progressiste. Les deux journalistes politiques chez qui se rendit Jean de Falais professaient des opinions semblables; tous deux ne voulaient ni gouvernement absolu, ni religion de l'État; la théocratie et l'autocratie les génaient également. Si l'on avait pu lire au fond de leur ame, on aurait vu que la seule puissance qu'ils euesent volontiers subie était celle d'un état de choses qui les aurait mis au pre-mier rang. En général, les grandes ab-négations politiques apparentes ne sont que des ambitions dissimulées. Tel ne vent rien être, faute de pouvoir arriver vent nen etre, tante de pouvoir arriver au pinscie. Tel semble s'entêter dans une fidélité rigoriste, et qui attend seu-lement des offres plus avantageuses. Le premier daces politiques, au style farouche, à l'esprit indépendant, habi-

tait un appartement sombre, au Marais. Il vivait la dans une vieille maison, soigné par une servante qui frottait con-sciencieusement ses vieux menbles. Ses habits étaient toujours d'une étoffe com mune; d'une forme arrièrés, dent lui-mems donnait le modèle. Il prisait au-tant que Napoléon et prenait du café noir comme Marat. Il posait l'homme antique, le Spartiate du xix° siècle, fer-mait la main aux présents d'Artaxercès et repoussait les avances du Pouvoir.

et les officiers de la maison Victor-Emmanuel l'ont reçu à la gare, et l'ont conduit à l'hétel Bristol, où Victor-Emmanuel s'est empressé de lui rendre visite.

Le roi et la roine des Hellènes sont aussi arrivés aujourd'hui, venant de Naples.comme le prince prussier. Ils deveront aller au Quirinal, cela va sans dire. Iront-ils chez le Pape aussi l'Le roi Georges est protestant, comme son auguste père le roi de Danemark, mais celui-ci est un des amis les plus sincères et les plus chauds de l'ie IAs plus sincères et les plus chauds de l'ie IAs plus sincères et M. le baron de Rothschild est aussi Rome pour s'entendre avec le mini tère aur la grosse question du rachat des chemis de fer de la flaut-l'alie, dont le banquier israélite est le représentant. On dit que celui-ci aurait obtenu de uspendre pendant six mois l'exécution du traité de Bâle.

On attend enfin des princes indiens.

tion du traité de Bâle.

Ou attend enfin des princes indiena.

Lord Paget, ambaseadeur d'Angleterre,
donné aujourd'hui un grand r cevimento, a
quel se sont rendus le prince Humbert et
princesse Marguerite, en sortant de chez
prince de Prusse, qui les avait vus au Quir
nal.

que'l se sont rendus le prince Humbert et la princeses Marguerite, en sortant de chez le prince de Prusse, qui les avait vus au Quirinal.

Au milieu de ce luxe d'arrivées, il est im possible de ne pas signaler le contraste de arrivées de pèlerius français. Ils viennent pe groupes des divers points de la France. Il en a de très-pauvres, cherchant à se loger, des prix discrets. Ils vont en pèlerinage a tombrau des Apôtres à Saint-Pael, à Saint-Jamede-Latran, et à la prison Mamertine cut divers sanctudires de la Ville-Eternelle, L' Pape les recovra, après-demain dimanche 4 vendredi procham, fète de saint Pie V. sa santé, qui avait été quelque pea altérée, dass ces derniers jours, par les brusques changments de la température, ne laisse rien à desirer en ce moment. Il a donné audience, hie, aux sœurs et aux élèves du ton Pasteur, pèseux seux des consorts. Cette abdication devindrait nécessaire par suite des divisions infestines du Quirinal. Entre les princes de Rémont et la famille morganatique existent les haines impla ables. On dit que le prince Humbert a été l'agent principal de l'intrague dans laquelle s'est laissé choir victor-Emmantel-Mirañeri, fils du roi et de la comtesse Mirafiri. Ce serait ce prince qui aurait sourdementorganisé l'affaire de Fanny Lear, laquelle, sécuisant Mirafieri, la poussé à la folir et lui a lait signer les fausses lettres de charge; mais les tribunaux sont sassis, et la coun de Cassation et appleé à décider quel tribual de Bologne ou de Milan aeva juger.

Vous avez su que Mme Mirafiori a obteu de M. Nicotera l'évaides péripéies de ce dreme de famille, et y voient un commencement de déchênne de la monàrc

A la Chambre, le nouveau cabinet feint la modération et déconcerte les plans de l'ancier parti consort. M. Nicotera, le farouche républi cain, fait l'homme d'ordre et prétend mainteni la paix, la dignité de l'Italie.

Poubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Mgr l'évêque de Lydda, accompagné de M. le vicaire général Destombes, a commencé, il y a quelques jours, sa tournée de confirmation. Il sera demain Lille, où il séjournera jusqu'au 11. Il se trouvera :

Du 12 au 16, à Roubaix. Du 17 au 18, à Tourcoing. Le 19 à Halluin.

Le 20, à Armentières-Ville. Le 21, Sa Grandeur se rendra à Arras pour commencer ensuite sa tournée dans les arrondissements de Cambrai et de Donai.

M. l'abbé Gœman, vicaire de Tourcoing (St-Christophe,) est nommé curé le Mérignies, en remplacement de M. Senneville, nommé doyen à Clary.

On annonce l'arrivée dans le Nord de M. Thiers; il doit se rendre à Anzin pour assister à le dunion du Conseil d'administration.

On lit dans l'Estafette :

« On s'est entretenu beaucoup aujourd'hui, dans le monde politique, du retour de M. Lizot à la préfecture de la Seine-Inférieure,

» Ce serait à la suite des démarches

actives faites par la majorité du conseil

On pouvait mépriser toute la généra-

La vérité est qu'il attendait tous les matins une révolution et s'étonnait toujours de n'être pas réveillé par le

Ses livres, car il avait publié quelques écrits politiques, étaient lourds et diffus. Le courage de sa pensée lui manquait. Il était assez peu partisan de l'ordre pour souhaiter qu'il se fit du bruit dans les rues; mais en même temps il tenait trop à sa petite fortune et à son bien-être entouré de républicanisme blen-être entouré de républicanisme pour re veuloir être compromis dans aucune affaire. Il était de ceux qui fo-mentent le bruit et ne le font pas. Courageux dans l'ombre, orateurs à huis cles, éctivains anonymes, meneurs en sous-main, taupes politiques qui eraignent le soleil de la rue, consorits qui fuient à l'heure de la bataille; égoistes d'autant plus dangereux qu'ils affecient une générosité à laquelle plurieurs se laissent prendre; assez adroits pour garder des apparences pratiques d'une opinion fortement arrêtée; heureux de rageux dans l'ombre, orateurs à huis trouver une tribune, et paraissant néanmoins ne recevoir qu'un hemmage qui leur est du, quand on vient au-devant de

leur personne. Jean de Falais n'était pas homme à

s'y tromper. Il avait assez vu, asséz comparé, as-sez étudié, pour n'être dupe d'autoune

iéral que l'honerable préfet, dent-le placement n'a eu lieu que pour don-r au général Valazé une satisfaction rsonnelle, serait réintégré dans ses nctions

» M. Limbourg irait à Lille.

Par décret inséré au Journal officil de ce jour, M. le Président de la Roublique a nommé

Maire de la ville de Douai, M. Charles Mrlin; adjoints: MM. Victor Hannotte e Auguste-Paul Maugin.

Aux termes d'une circulaire que le ninistre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les corps d'armée et aux intendants militaires, les opérations de classement de chevaux et mulets susceptibles d'être requis, en cas de mobilisation de l'armée, eront reprises partout le 15 mai pro-

Il se signe en ce moment à Paris une pétition adressée au Sénat pour le prier d'ordonner une enquête sur le système actuel des banques.

La pétition porte que le Commerce de Paris est depuis longtemps victime d'un système qui lui fait payer, par la cherté de l'escompte, les fautes et les erreurs d'intérêts qui lui sont complètement étrangères. Les pétitionnaires deman-dent, en conséquence, que l'on étudie la question de savoir si le système ac-tuel est conforme aux vrais principes financiers, et s'il n'y aurait pas moyen de trouver remède à cet état de choses.

Le jury des Beaux-Arts a prononcé, dans la journée de lundi dernier, le résultat du concours pour le prix de

me, section de sculpture. M.Péene,élève de l'école académique de Lille,a été reçu huitième dans l'ordre de mérite sur 35 concurrents.

Le département du Nord est représenté à l'exposition des Beaux-Arts par 61 artistes qui exposent 93 ouvrages.

Le département du Nord est dignement représenté, cette année encore, au concours pour le grand prix de Rome (section de sculpture).

Les membres de l'Institut se sont rendus, hier, à l'école de la rue Bonaparte, pour y juger définitivement le concours préalable à l'entrée en loges, pour le grand prix de sculpture. Les opérations du jury ont duré jusqu'à 5 heures; le nombre des concurrents a

Parmi les 10 logistes admis, voici les deux noms appartenant au Nord': N° 4, M. Fagel (Léon), n° 10 en 1875, élève de M. Cavener, ne le 19 janvier 1851, à Valenciennes

Nº 8, M. Peene, né à Lille, élève de MM. Dumont et Bonassieux.

Les travaux du chemin de fer de Douai à Orchies paraissent poussés avec activité. Malgré cela ils n'avancent pas encore assez vite au gré de nos popu-lations, les communes qui doivent être desservies ont hate de jouir des avantages nombreux qui résultent de la création d'un chemin de ser. Les retards proviennent des longues formalités judiciaires auxquelles sont soumis les tracés et les emplacements de sta-

Pour là partie entre Douai et Orchies les travaux commenceront vers la fin de 1876. Le tracé est arrêté en principe, et la préparation des ouvrages d'art va commencer. (Vraie France.)

Depuis le 1er mai, la retraite des troupes de la garnison de Lille a lieu à huit heures et demie du soir.

Le ministre de la guerre a enjoint aux généraux de ne pas comprendre à

comédie. Il perçait à jour l'âme de ceux à qui il s'adressait, et se sentait assez fort pour leur faire jouer telle partie qu'il lui conviendrait et gazder l'atout nous lui. Il ne st donc accellate pour lui. Il ne fut donc pas plus con-vaincu de l'austérité antique de Rome Auger que de la délicatesse de Népo-mucène Malandrin. Rome Auger était une tour nécessaire à son jeu d'échecs :

une tour necessaire a son leu d'ences; il la mettait dans sa case, et voilà fout. Les affaires d'argent furent en apparence traitées par l'homme intègre avec un désintéreesement rare, et pourtant Auger trouva le moyen de ramesser plu-

Auger trouva le moyes de rameiter plusieurs fois l'entretien sur la question financière, de soulever des suppositions, de faire valoir des raisons et enfin d'arrendir le chiffre premis.

En quittant Auger, l'homme antique, Jean de Falais alla chez un membre de l'opposition affichant un luxe énorme dans l'intérêt du commerce, ayant un grand nombre de domestiques afin de rouvrité des rens qui sans lui montenourrir des gens qui, sans lui, mour-raient de faim. Auguste Chardon révait les rétornes sociales au milieu d'un luxe insolest, et préparait des mémoires sur les misères des classes ouvrières en faisant la digestion d'un repas ex-

quis.
L'affaire du *Progressiste* lui parut bonne. Il connaissait la fortune de Rumisard, goûta l'esprit de Jean de Falais, promit un concours actif et apprit en quelques mots au rédacteur en chef

les nominations à des emplois d'officier dans l'armée territoriale. Ceux de ces fonctionnaires qui auraient été déjà pourvus de grades dans cette armée sont considérés dès maintenant comme non disponibles. La dépêche s'appuie considération que les fonctions remplies par ces agents ne sont pas compatibles avec l'exercice du commandement militaire.

Un chauffeur de la rue des Récollets avait une assez jolie montre. Fort re-marquée par le jeune Achille D... la montre ne tarda pas à devenir sa pos-

Mais Achille s'en était emparé, non pour être au courant des diverses par-ties de la journée; allons donc, que lui importait l'heure fugitive! c'était pour la convertir en espèces monnayées, objets plus cher à son cœur. Il pria un sien ami, Charles L..., de l'aller porter au Mont-de-Piété, mais le Mont-de-Piété découvrit le larcin.

Le jeune Achille D... a été immédiatement arrêté. Il est âgé de 18 ans. chaudronnier de profession, et origi-naire de Lannoy. Il demeurait, au moment du vol, rue de Tourcoing.

Un vol assez audacieux vient d'être commis dans l'église Sainte-Elisabeth. En visitant l'église, hier soir, le be-deau aperçut deux troncs restés ouverts, mais il reconnut aussitôt qu'ils avaient été fracturés par un malfaiteur sacri-

On ignore le montant de la somme volée, ainsi que le nom du voleur.

Dans la rue du Moulin, au cabaret de M. Henri Q.... une somme de quatr vingt francs a été soustraite dans

journée d'hier. Cette somme reposait au fond d'une malle, enfouie soigneusement sous du linge. La salle dans laquelle cette malle était placée servait d'habitation à quinze logeurs. Ce qui prouve que les quatre-vingt francs sont entre les mains d'un habile larron.

Son nom est resté inconnu. Une enquête est ouverte.

Tout citoyen français est déchu de ses droits électoraux, par l'effet d'une condamnation judiciaire. Un coutre-maître de peignage, de-

meurant, quai de Dunkerque, Charles meurant, quas de bunkerque, chartes L....

tant dans ce cas, pour s'être assis un
instant sur les banes de la police correctionnelle, n'en a pas moins voté,
dimanche, aux étections municipales.

Il lui a été dressé procès-verbal.

Voici deux imberbes chevaliers d'industrie, brugeois d'origine, surpris dans la soirée d'avant-hier, exploitant les

Doutiques de la foire.

Nos gaillards ont à eux deux vingtneuf ans, ils sont bacleurs dans une fabrique et se nomment Jean J ... et

Théophile L... Un agent qui veillait sur la Grande-Place, avant-hier vers huit heures, apercut un gamin extesié devant un étalage de couteaux. Passant de l'admiration au désir, le gamin s'était emparé du plus beau, et l'avait fait glisser dans sa poche. Dans une autre boutique, à quelque distance, le même manège s'exécutait par un autre gamin. L'agent arrêta immédiatement nos

deux petits drôles, ils furent fouillés. Ils étaient porteurs de trois couteaux, de deux montres en ruoltz, et de deux porte-monnaie.

Ils ont été conduits au dépôt de

Un vol a été commis n te de Ma Campagne, dans la garde-robe d'un caba

Un tisserand de Camphin-en-Pévèle, Eugène G... était venu loger ch ez lui quelque temps. A peine l'hôte éta, t-il

qu'il avait à servir quelques vieilles hai-nes nourries contre les gens du pouvoir, et que les colonnes du *Progressiste*

et que les colonnes au Progressate seraient pour lui une arme redoutable. Il promit, comme l'avaient fait ses confrères, de se trouver au banquet qui devait tous les réunir. Le soir même, Jean de Falais allait chez Rumisard, à qui il racontalt en détail ses visites de la journée. Ne nous flattous nes lui ditail et

détail ses visites de la journée.

— Ne nous flattons pas, lui dit-il, et faisons nous-mêmes nos portraits: hommes d'affaires peu scrupuleux, républicains personnels, opposant s jaloux, critiques ignorants de l'art, romanciers sans conscience, politiques sans opi-nions, savants de compilations, voili ce qu'est la rédaction future du *Pro*gressiste. Des chenapans moraux, je l'avoue; des bohêmes de mœurs, des rôdeurs de nuit, des manieurs d'idées rôdeurs de nuit, des manieurs d'idées malsaines, des gens dont l'opinion s'acchète, dont la conscience se cote, dont la plume se loue; que l'on ne devrait pas saluer et à qui on tend la main ! Mais en même temps des hommes habiles à tenir une épée comme une plume, des faiseurs de réputation, des monteurs d'affaires, dea Barnums de célébrités nouvelles ! Le Progressiste ne peut manquer de réussir, s'il ne faut que des gens d'une moralité douteuse pour l'accheter et plus mauvaise encoré pour l'écrire. Tu tremblais hier, rassure-teil Nous ne semmes plus me; neus neus Nous ne sommes plus un; nous nous parti que le logeur s'aperçut de la disparition de ses vétements de diman-che. Il courut à Camphin-en-Pévèle et

Pendant ce temps-là, notre tissarand silait vingt nœuds à l'heure, afin de mettre entre lui et la police, la distance d'un monde.

Une famille des environs d'Orchies composée de quatre membres, le père, la mère et deux enfants, a été empoi-sonnée en mangeant des moules craes. La semaine dernière la mère rapportait de la ville une certaine quantité de ces mollusques, qu'elle servit pour diner. Une demi-heure après le repas, le plus jeune des cnfants, une fille de huit ans ressentit des coliques qu'on s'efforce inutilement de calmer.

Pendant que le père et la mère lui rodiguaient leurs soins, le garçon agé e dix ansressentit les mêmes douleurs, Ensin le père et la mère, occupés à trou-ver des moyens pour les soulager éprouverent à leur tour des douleurs semblables. Les parents appelés à leur secours, témoins des souffrances qui les torturaient, s'empressèrent de mander un médecin.

Celui-ci, arrivé en toute hate, n'eut pas de peine à reconnaître à l'inspec-tion de leurs traits tous les symptomes d'un empoisonnement. Après s'être enquis de la cause possible, il ouvrit enquis de la cause possible, il ouvrit les quelques moules qui restaient sur la table du repas de la famille, et enn-stata dans quelques-unes d'entre elles une partie noirâtre, produit de l'oxide de cuivre dont elles s'étaient saturées en s'attachant à des bâtiments ou à des épaves recouvertes de ce métal.

Il s'est empressé d'administrer aux malades un violent vomitif, et après deux heures de médication ils ont pu échapper à tout danger. Mais ils se res-sentiront quelque temps des effets de cet empoisonnement.
Il importe de remarquer que les

moules qui ont absorbé de l'exide de cuivre (ce qui arrive rarement) sont plus nuisibles crues que cuites, l'ébul-licion ayant fait évaporer dans ce dernier cas une grande quantité poison.

Lundi, vers dix heures du matin.wa Lundi, vers dix neures du matin, un individu du nom de L. Descamps, se disant photographe à Bruxelles, se présenta chez M. Bon, cafetier, rue Sofferino, 148, chez lequel logent plusieurs officiers, et lui demanda l'heure à laquelle trois de ces messieurs avaient l'habitude de rentrer. M. Bon lui répondit qu'ils rentraient vers midi. L'individu sortit et se promens quelque temps en face de la maison, puis il revint et monta à la chambre du capitaine-trésorier des chasseurs et y vola trois paires d'épaulettes d'une valeur

M. Bon ne tarda pas à constater le vol. Il se rendit aussitôt chez le comvol. Il se rendit aussitot chez le com-missaire de police du quartier, mais par un hasard des plus heureux, M. Bon, rencontra Descamps et, supposent qu'il était le voleur, il l'accosta et parvint à était le voleur, il l'accosta et parvint à le ramener chez lui. La géndarmerie, prévenue, le mit en arrestation et constata en sa possession un trousseau de fausses clés, des empreintes de ser rucres en cire et, parmi elles, celle de la chambre de l'officier, victime du ve il. Descamps prétend être arrivé à Lille hier. Or, la clé avec laquelle il a o parert la porte de la chambre de l'officier, de la chambre de l'officier, et la porte de la chambre de l'officier, et la chambre de l'officier et la cha

été perdue ou volée, il y a deux mois. La justice est en train de débr suiller cette affaire.

Stat-Civil de Bouhai s DECLERATIONS DE NAISSANCES du Jer mai.

—Blanche Desomère, rue de la Bench é, s.—
Louis Vandamme, rue du Quai de
Heari Lokens, rue Jacquact, 2.—
dagh, rue du Tilleul. — Charles
du Moulin de Roubaix. — Hél?

me Debrayc-

a pelons Légion, et l'œuvre est fondée, et l'a franc maçonner de de notre œuvre a pour nom: Les Chevaliers de l'Ecri-

a poly nom: Les 'meouvers de l'Acritoire.

Noire fruille, devient lien d'asite. Nous
ne i tous inqu'ittons du passe d'accun de
nos col laborateurs, i mitant l'indulgence
de D jett même. Nous remettons toutes
les fi tutes politiques et merales commises i avant l'adingiston; nous ne voulons « que des forces pour lutter contre
les ch toses reches, de l'habileté pour
souter tir ce qui peut faire notre fortune
à tous et de la patience pour savoir
l'atten l'is de mprende un? demanda lean
de Fall ais. de Fall ais.

- Je i con idrends. Et tu partages mes idées !

Je je laisse les mettre en prati-

que.

A swiote).

de la 177 livra aon 22 avril 1876).—
Le Bearin ère deue, per 150 dans estat, pa c' de l'esymond.—Ma se autour a monde, par Beim de Lau Des My Ales node, par Beim de Lau Des My Ales node fax, Rion, Marsil, etc. Residente de fax, Rion, Marsil, etc.